

les 1,200,000 acres qu'en 1850 ces tenanciers possédaient, 450,000 étaient sous culture ; soit un peu plus que le tiers. A la seconde époque sur 1,750,000 acres possédés, 817,000 étaient sous culture, c.-à.-d. près de la moitié et presque le double des terres cultivés en 1850.

Le progrès est également évident dans l'exploitation de ces terres et dans la diversité des produits récoltés.

Les diverses céréales réunies donnaient en 1850 un total de 630,000 boisseaux ; en 1880 ils donnèrent 900,000. L'avoine de 1,600,000 a monté à 3,450,000 boisseaux ; les pois et fèves de 140,000 à 590,000 ; les navets carottes et autres racines, de 50,000 à 175,000 ; les pommes de terre de 400,000 à 1,200,000 boisseaux. Enfin la production du foin a augmentée de 100,000 à 250,000 tonneaux.

C'est à dire, lorsqu'en 1850 chaque tenancier avait droit pour sa part de récolte à une moyenne de 220 boisseaux de produits divers et à a peu près 8 tonneaux de foin, en 1880 sa part lui donna droit à 240 boisseaux et à 12½ tonneaux de foin.

L'augmentation du stock de bétail offre un résultat analogue.

En 1850, les bêtes à cornes étaient au nombre de 81,000 ; les chevaux 23,000 ; les moutons 95,000 ; les cochons 37,000. En 1880 on comptait 126,000 bêtes à cornes ; 34,000 chevaux ; 154,000 moutons ; 51,000 cochons. Et de plus : parmi les animaux tués ou vendus on comptait 21,000 bêtes à cornes, 68,000 moutons et 46,000 cochons.

Mais là où le progrès est plus frappant encore c'est dans la " *qualité* " des articles produits. Qu'il s'agisse des récoltes de la terre, de l'élevage des bestiaux, des pro-